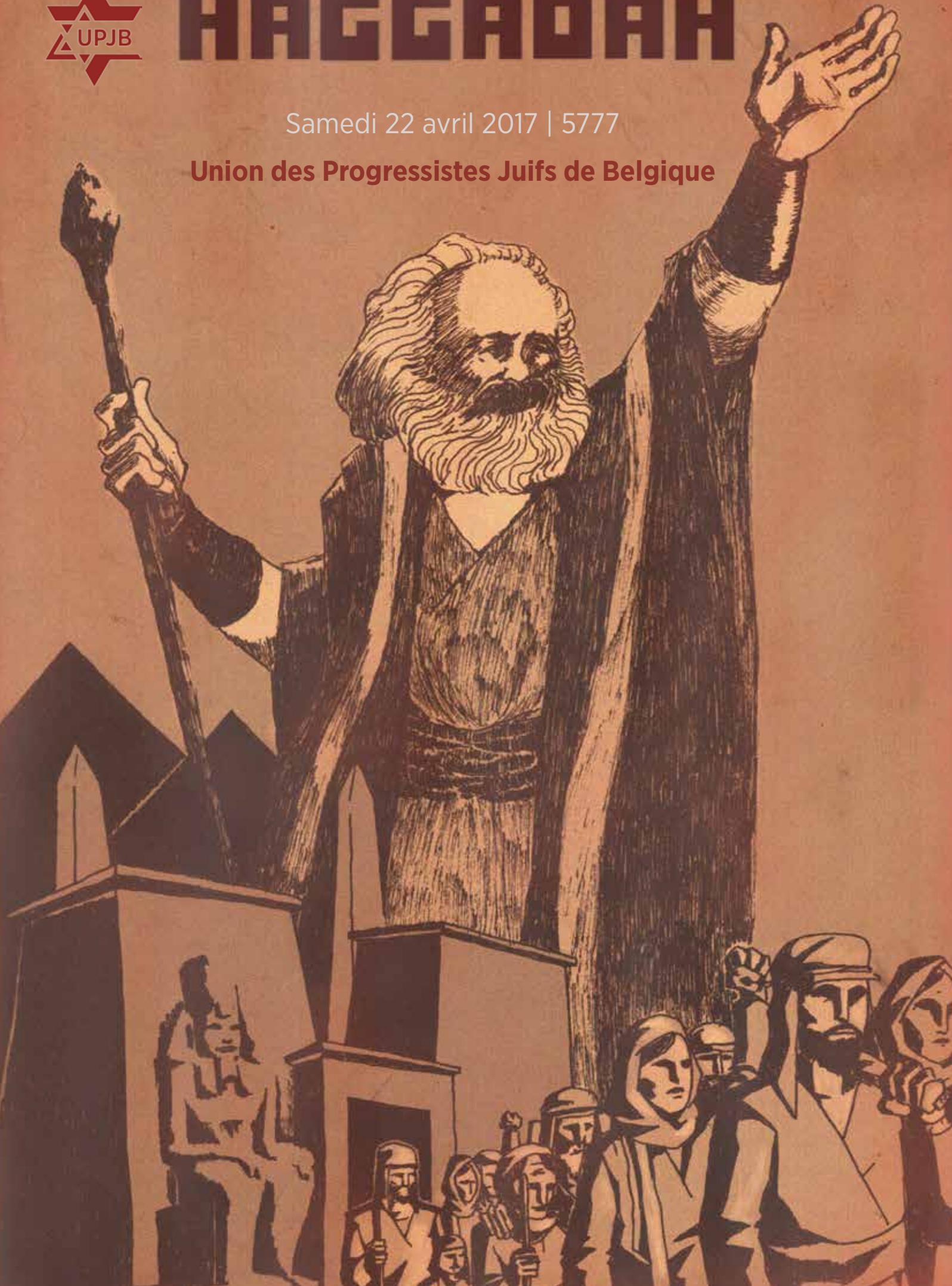




HAGGADAH

Samedi 22 avril 2017 | 5777

Union des Progressistes Juifs de Belgique





UNION DES
PROGRESSISTES JUIFS
DE BELGIQUE

Haggadah de l'UPJB - 2017

Source d'inspiration: *haggadah de Libération* - A. Haberkorn et J. Baumerder (2015)

Illustration de couverture: Antonin Moriau (Gecko)

Editeur Responsable: Carine Bratzlavsky, 61 rue de la Victoire 1060 Bruxelles

PLAN DU SEDER DE PESSAH

PETITE INTRODUCTION HISTORIQUE.....	1
LE SEDER COMMENCE	2
NOTRE SÉJOUR EN EGYPTE.....	5
NOTRE LIBÉRATION DE L'ESCLAVAGE	6
LE SEDER DE PESSAH EN CHANSONS	9
HOMMAGE A LEONARD COHEN	14

PETITE INTRODUCTION HISTORIQUE

Vers 1300 av J-C, les descendants de Yo(y)sef et de ses frères (eux-mêmes fils de Yaakov/Yankev, le dernier des patriarches) les Benei-Israël/Bney Yisroel (Fils d'Israël), installés depuis 400 ans en Egypte où ils prospèrent et se multiplient, sont jetés en esclavage par un pharaon vindicatif et mis à la rude tâche de construire deux villes, Pitom et Ramsès, dans le Delta du Nil.

Dieu confia à Moshe/Moyshe (fils d'Israël recueilli et élevé par la fille du Pharaon après que sa mère fut contrainte de le confier aux eaux du Nil, le Pharaon ayant condamné à mort tous les nouveau-nés israélites)

Dieu donc lui confia la mission de sortir son peuple de l'esclavage où, sans espoir, il croupissait.

Moshe fut doté de pouvoirs propres à influencer les Égyptiens connus pour leur caractère superstitieux et leur foi en les miracles les plus banals (tels qu'un bâton transformé en serpent, qu'une main lépreuse qui guérit ou que l'eau changée en sang). Il n'en fallut pas moins infliger aux Égyptiens dix plaies, les pires calamités antiques, pour que Pharaon consente à laisser partir les Fils d'Israël. Revenant sur sa décision, il lança ses troupes à leur poursuite. La Mer Rouge, après avoir laissé le passage aux Bnei-Israël, se referma sur l'armée égyptienne.

C'est cette Sortie d'Egypte (Yesiat Mitsraym/Yetsyes Mitsraym) que commémore la fête de Pessah/Peysekh.

Si le récit biblique restitué par la Haggada/Hagode (voir plus loin) ne peut être strictement confirmé par l'Histoire, il renvoie d'évidence aux errances de pasteurs nomades d'origine sémitique tombés en esclavage ou opprimés après que l'Egypte pharaonique s'était débarrassée des envahisseurs Hyksos. Leur destinée fut intégrée parmi les mythes fondateurs de la nation hébraïque nouvellement formée en terre de Canaan.

Pessah signifie «passage». Selon la tradition, l'ange de la mort chargé de supprimer les premiers nés égyptiens (la dixième plaie et une mesure de rétorsion) passa au dessus des maisons juives dont les linteaux étaient marqués du sang d'un agneau sacrifié (appelé, par extension, lui aussi Pessah).

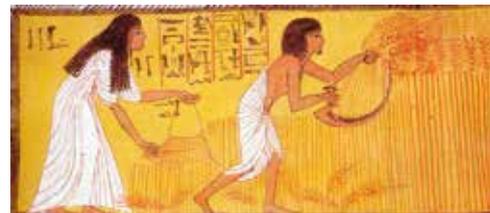
La fête, et c'est sa particularité dans le cycle annuel des fêtes juives, culmine dans la célébration d'un repas rituel et donc ordonné dans les moindres détails : le Se(y)der, «l'ordre», «l'ordonnement».

Le déroulement du Seder est contenu dans la Haggada de Pessah, le récit de Pessah. La Haggada est essentiellement un récit de l'esclavage en Egypte et de la sortie d'Egypte. Le livret est constitué d'extraits de la Torah, du Talmud et du Midrash ainsi que de prières et bénédictions, de psaumes et de chants. On narre l'événement et on manque ce qui le signifie. On parle de ce l'on mange et boit. Dire et manger sont indissociables. L'ingestion physique fait corps avec l'ingestion spirituelle-historique.

Le point nodal du récit explicatif sera les questions de l'enfant résumées en celle-ci : «en quoi cette nuit est-elle différente des autres nuits?»

Le rôle dévolu aux enfants révèle la fonction du Seder comme rituel de transmission de l'événement fondateur : c'est en sortant d'Egypte que les Israélites se sont faits peuple, c'est dans le désert qu'ils ont affirmé leur monothéisme.

Le Seder s'ordonne autour de la consommation de mets particuliers qui, chacun, rappellent un aspect matériel et symbolique de l'événement historique légendé. La matsa/matse, dit la Haggada elle-même, rappelle ainsi que les Fils d'Israël n'eurent pas le temps, dans la hâte du départ, de faire lever la pâte de leur pain et n'en obtinrent que des galettes plates et craquantes.



La Haggada, instrument essentiel de transmission, a, pour être comprise à coup sûr, été traduite dans les langues de la dispersion juive : judéo-italien, judéo-espagnol, yiddish, etc, ainsi que dans la plupart des langues européennes.

Pour des raisons de calendrier, les fêtes durent en Diaspora un jour de plus qu'en Israël. Se déroulent donc ici non pas un, mais deux repas de Seder, Le Premier et le Deuxième. Vers la fin du XIXème siècle, confrontés à leur éloignement de la tradition religieuse et désireux de fonder une culture juive ancrée dans la modernité, certains secteurs du mouvement ouvrier et national juif en Europe de l'Est formulèrent un Troisième Seder (en yiddish der dritter seyder).

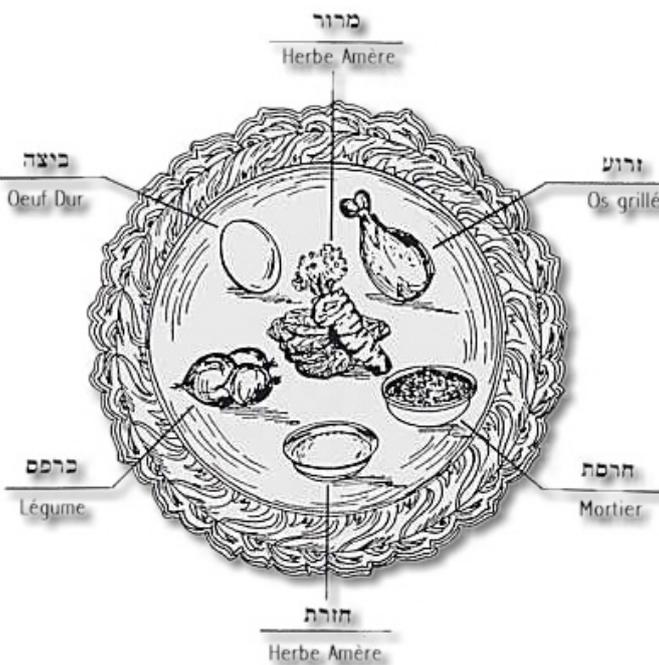
Pessah est une fête de libération nationale et sociale : le peuple esclave se libère et en même temps se fonde. Elle se prêtait particulièrement à une réinterprétation sinon à une réinvention.

Le Troisième Seder s'est naturellement vécu en yiddish, langue nationale et vecteur de l'émancipation et de la sécularisation juives en Europe de l'Est. La Haggada, «Le troisième Seder», diffusée par les partis juifs (dont le plus important était le Bund) et leurs réseaux scolaires et éducatifs, comprenait des chansons et poèmes relatifs au récit de la sortie d'Egypte (comme Oyfn Nil) ainsi que des chants du mouvement ouvrier. Les proportions et styles de ces deux éléments variaient évidemment suivant les options politiques culturelles. La cérémonie se concluait par un exposé consacré aux luttes du moment, réinscrivant l'Histoire juive dans son présent. De tels troisièmes seder se tiennent encore de nos jours à Paris, New York, Montréal ou Melbourne, partout là où des institutions issues du mouvement ouvrier juif ou des courants yiddishistes ont pu se maintenir.

LE SEDER COMMENCE...

Le repas rituel est suivi d'un repas qu'on pourrait qualifier de semi-rituel. Les mets, qui diffèrent selon les cultures juives, se rapportent également à l'événement. Les **kneydlekh** sont ainsi faits de farine de matsa. Le poisson, quant à lui, farci ou non, était et reste le plat de **Shabbat/Shabes** et de fête. La Genèse l'associe au Shabbat, anticipation de l'ère messianique, incarnée elle-même par l'ingestion d'un poisson géant, le Léviathan/Levyosn. Le mot **Seder** veut dire littéralement «ordre». C'est ainsi que l'on désigne le repas de Pâque, à cause de sa structure rituelle.

LE DÉROULÉ DU SEDER



LA TABLE EST PRÉPARÉE AVEC :

- ✓ un bol d'eau salée
- ✓ une assiette avec des **matzot**, recouvertes d'une serviette
- ✓ une assiette avec un oeuf dur, un os d'agneau, du raifort,
- ✓ du persil, un morceau de **matza**
- ✓ du **harosset**, mélange de pommes, de noix et de miel arrosé de vin.
- ✓ un verre de vin supplémentaire

Chacun remplit un verre de vin pour la première fois, et l'on remplit aussi le verre supplémentaire destiné à Eliahou Hanavi (voir l'encadré ci-dessous).

Chaque participant lève son verre: Soyons reconnaissants pour le labeur de tous, celui de la nature et celui des êtres humains qui nous ont donné le fruit de la vigne ! **Lekhaïm !**

On prend du persil, et après l'avoir trempé dans l'eau salée on dit: Soyons reconnaissants pour le labeur de tous, celui de la nature et celui des êtres humains, qui nous ont donné les fruits de la terre ! **Lekhaïm !**

On prend un petit morceau de matsa, et on dit:

Soyons reconnaissants pour le labeur de tous, celui de la nature et celui des êtres humains, qui nous ont donné la matsa, le pain de Pessah! **Lekhaïm !**

L'HISTOIRE D'ELIAHOU HANAVI

Au 9^{ème} siècle avant Jésus-Christ, un petit cultivateur se leva pour s'opposer à la domination de l'élite dirigeante et dénoncer la corruption et le gaspillage de la cour royale. Eliahou donna le coup d'envoi à un puissant mouvement populaire et créa ainsi une légende qui inspira les gens du peuple pendant des générations. Avant de mourir, Eliahou déclara qu'il se réincarnerait une fois par génération en la personne d'un pauvre ou d'une victime de l'oppression, et qu'il se présenterait aux portes des maisons. Selon le traitement qui lui serait réservé, Eliahou saurait si la population avait atteint un niveau d'humanité lui permettant de participer à l'aube de l'âge messianique. Eliahou doit nous rejoindre brièvement dans la soirée pour déguster le vin. L'enfant le plus jeune remplit ce verre et le place derrière la porte, car Eliahou n'aura pas le temps de rentrer dans toutes les maisons.

L'AFIKOMAN

On casse un morceau de matsa en deux, une moitié servira d'**Afikoman** que l'on va cacher quelque part dans la maison; les enfants le chercheront en fin de soirée et celui qui le trouvera recevra un prix.

Cette matsa est consommée en souvenir du dernier repas pris par les Hébreux en Egypte avant l'aube de leur délivrance.

Le plus jeune demande

Ma nishtana halayla hazè mikol haleilot ?

Pourquoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits ?

QUATRE QUESTIONS

PREMIÈRE QUESTION

Toutes les autres nuits nous ne trempions pas les aliments dans l'eau salée. Pourquoi cette nuit les trempions-nous deux fois ?

La première fois l'eau salée nous rappelle les larmes versées lorsque nous étions esclaves; la deuxième fois, l'eau salée et les herbes vertes nous rappellent la mer et les plantes, qui nous donnent l'eau, l'oxygène et la nourriture.

DEUXIÈME QUESTION

Toutes les autres nuits nous mangeons n'importe quelle sorte d'herbes, pourquoi cette nuit ne mangeons-nous que des herbes amères ?

Parce que les Égyptiens rendirent amère la vie de nos ancêtres en Egypte. Nous mangeons des herbes amères pour nous souvenir de l'amertume de l'esclavage, toujours à combattre, sous quelque forme que ce soit.

TROISIÈME QUESTION

Toutes les autres nuits nous pouvons manger du pain levé, pourquoi cette nuit ne mangeons-nous que du pain non levé ?

Lorsque nos ancêtres ont pris la fuite, ils étaient poursuivis par l'armée du Pharaon. Ils n'avaient pas le temps d'attendre des heures durant que le pain lève comme d'habitude. Ils se sont donc abstenus d'utiliser de la levure, ce qui a produit un pain non levé qu'on appelle matsa.

QUATRIÈME QUESTION

Toutes les autres nuits, nous mangeons et buvons assis ou accoudés, pourquoi cette nuit sommes-nous tous accoudés ?

S'accouder en mangeant était un luxe réservé à la noblesse. Si un simple sujet avait osé le faire en présence de son roi, il aurait été puni pour son insolence. De la part d'un esclave, cela eut été le comble du défi au pouvoir absolu! Nous mangeons accoudés cette nuit pour célébrer notre libération.

POURQUOI L'OEUF

Au début, Pessah était célébré comme une fête printanière qui évoquait la renaissance de toute forme de vie. L'oeuf pascal est un symbole de vie et de renaissance.

On mange les œufs durs. On remplit les verres de vin pour la deuxième fois

Selon la mythologie juive, Israël est le nom que Dieu aurait donné au prophète Jacob, qui amena les Hébreux, libres mais affamés, en Egypte. « Descendants de Jacob » ou « enfants d'Israël » sont donc synonymes de peuple juif. La Thora raconte en outre comment l'entêtement des Hébreux a souvent piqué la colère de Dieu. Aussi Israël signifie littéralement « celui ou celle qui lutte contre Dieu ».

Quant à Jérusalem, prononcé Yiru-Chalayim en hébreu, une interprétation étymologique lui prête le sens de « ville de shalom ou ville de paix ». Le sens symbolique du désir de se retrouver dans la « ville de paix » l'an prochain est dont un souhait traditionnel évident.

Lekhaïm !



Puisque l'Afikoman est indispensable à la conclusion du Seder, les enfants peuvent à présent le chercher.

Bon appétit ! Lekhaïm !

POURQUOI QUARANTE ANS DANS LE DESERT ?

Nos sages disaient : il ne suffisait pas de sortir les Juifs d'Egypte. Il fallait également extraire l'Egypte des Juifs...

Il a fallu quarante longues années dans le désert pour que la mentalité des Juifs, imprégnée de l'esclavage, puisse s'en libérer. Chaque fois qu'une crise éclatait dans leur camp, les Juifs oubliaient trop vite les affres de l'esclavage pour ne se souvenir que de la sécurité. A cette époque, l'espérance moyenne de vie étant de quarante ans, il fallait attendre la naissance d'une nouvelle génération née sous le signe de la liberté et n'ayant jamais connu l'esclavage. C'est à ce moment-là, et pas avant, que les enfants d'Israël eurent accès à la terre promise, la terre du lait et du miel.

On remplit les verres de vin pour la troisième fois

La tradition de Pessah veut que nous versions une goutte de vin pour chacune des dix plaies qui se sont abattues sur l'Egypte...

Le sang – les grenouilles – la vermine – les animaux sauvages – l'épidémie qui frappe le bétail – les ulcères – la grêle – les saute-relles – les ténèbres – la mort des

premiers-nés

D'où vient cette coutume ? Pessah est une fête joyeuse. Mais il ne faut jamais se réjouir des souffrances humaines, pas même s'il s'agit de celle de nos ennemis.

Voici le vin de la victoire, de la liberté retrouvée, des jouissances mais aussi de la maturité qui vient avec une liberté pleinement assumée

Lekhaïm !

On prend un petit morceau de matsa avec du harosset

Le **harosset** symbolise le mortier utilisé par nos ancêtres pour fabriquer les pyramides. Mais son goût sucré nous rappelle le goût de la liberté qu'ils conservèrent néanmoins durant cette période



difficile. Nous mangeons ce morceau de matsa à la mémoire du sage Hillel qui le mangea.

Pour Hillel, philosophe juif du premier siècle avant l'ère chrétienne et du premier siècle de l'ère chrétienne, l'esclavage et la liberté étaient liés à un seul événement historique. En période de liberté, il ne faut pas oublier l'amertume de l'esclavage ; en période d'esclavage, il faut garder vivant l'espoir de liberté.

Il faut agir concrètement pour gagner et préserver les libertés individuelles et collectives. Cette responsabilité incombe à chacun de nous.

Comme a dit **HILLEL L'ANCIEN**

«Si je ne suis pas pour moi-même, qui le sera? Mais si je suis seulement pour moi-même, qu'est-ce que je suis? Et si pas maintenant, quand?»

On remplit les verres de vin pour la quatrième fois en s'accoudant sur le côté gauche

POURQUOI QUATRE VERRES DE VIN ?

Le chiffre 4 revient souvent durant le Seder: les 4 verres de vin, les 4 décennies passées dans le désert, les 4 questions posées au début du Seder. Plusieurs Haggadot traditionnelles parlent également de quatre genres d'enfants qui posent les questions : un enfant colérique, un enfant naïf, un enfant peureux et un enfant sage. Selon une interprétation, le chiffre 4 symbolise les 4 saisons, ce qui nous amène à Pâque de l'année prochaine. C'est une manière de se souvenir de notre libération durant toute l'année. Le chiffre 4 représente également les 4 saisons de la vie de l'être humain : l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse.



On demande au plus jeune enfant d'aller chercher le vin d'Eliahou

Est-ce que le niveau du vin a baissé quelque peu ?
Est-ce qu'Eliahou est venu le partager avec nous ?

Lekhaïm !



NOTRE SÉJOUR EN EGYPTÉ

APERÇU DU RÉCIT BIBLIQUE

Avec un petit nombre de gens, vos mères et vos pères sont descendus en Egypte au nombre de 70 âmes, et maintenant ils sont nombreux comme les étoiles du ciel. Les enfants d'Israël furent féconds et crurent en très grande abondance et se multiplièrent et devinrent très puissants et le pays en fut rempli. Et nombreuse, cette nation a crû par millions comme croissent les herbes des champs.

Et selon le récit, les Egyptiens auraient dit : « Agissons prudemment avec l'Israélite de peur qu'il se multiplie et que, s'il arrivait quelque guerre, il se joigne à nos ennemis et fasse la guerre contre nous et s'en aille du pays. »

Ils affectèrent des commissaires d'impôts pour affliger le peuple en le surchargeant et le soumièrent à diverses formes de travaux forcés. Bientôt le peuple juif fut réduit à l'esclavage complet. Alors, Pharaon commanda à tout son peuple : "Jetez dans le fleuve tous les fils qui naîtront, mais laissez vivre toutes les filles".

Myriam, l'arrière-arrière petite-fille du prophète Jacob qui avait amené les Juifs en Egypte, n'avait que quatre ans lorsque le Pharaon décréta que tous les garçons nés de familles juives devaient être jetés dans le fleuve. L'année suivante, sa mère devint enceinte et la fillette prophétisa : tu donneras naissance à un fils qui survivra et qui aidera notre peuple.

A la naissance du bébé, Myriam et les sages-femmes confectionnèrent un panier de tiges de papyrus, y placèrent le nouveau-né et le laissèrent flotter sur le Nil. Le courant l'amena à l'endroit où la fille du Pharaon se baignait tous les matins. Elle découvrit le bébé, l'amena au Palais et l'éleva comme le sien. Elle l'appela Moïse, ce qui signifie "sauvé des eaux".

Les Juifs, en quête de nourriture et décimés par une famine qui a sévi en terre de Canaan ont émigré en Egypte en l'an 2238 du calendrier hébraïque, soit en 1522 avant l'ère chrétienne.

Moïse grandit au Palais de Pharaon comme un Egyptien de souche royale, ignorant tout de sa véritable identité. Il était réputé être un homme juste et épris d'humanité. La violence dont les maîtres d'esclaves faisaient preuve envers les Juifs le troublait profondément. Un jour, témoin d'une scène de cruauté, le jeune Moïse abattit le maître d'esclaves et s'enfuit dans le désert. Il passa plusieurs années sur les rives lointaines de la Mer Morte. Il se maria, éleva des enfants et mena une vie tranquille de berger.

Selon la légende, un jour, en menant ses troupeaux aux pâturages, Moïse eut une vision... Dans l'étendue infinie du désert lui apparut un buisson qui brûlait mais dont les flammes ne se consumaient pas. Il entendit une voix qui lui confirma ce qu'il ressentait déjà dans son cœur : le peuple de ses souvenirs d'enfant était son peuple. Il devait retourner vers lui car il lui incombaient de l'aider à connaître un jour la liberté, celle que Moïse lui-même connaissait.

Moïse avait 24 ans quand il revint avec son frère Aaron dans le palais de Pharaon. Lorsque ce dernier demanda à son ancien protégé ce qu'il désirait, Moïse répondit par une seule phrase qui résonna au fil des siècles : Laisse partir mon peuple !

Bien entendu, Pharaon refusa. Selon la mythologie juive, pour le convaincre, Dieu aurait alors infligé dix plaies aux Egyptiens. La plupart consistèrent en désastres naturels, comme des invasions d'insectes qui ravageaient les récoltes, des maladies qui décimaient le bétail ou les poux qui harcelaient les humains.



Le récit biblique cite "les ténèbres" comme neuvième et avant-dernière plaie. Outre le sens symbolique d'une telle évocation à la veille de la chute d'un régime fondé sur l'esclavage, l'astronomie moderne permet de croire qu'il aurait effectivement pu se produire une éclipse de soleil dans cette région et à cette époque. Face à un pharaon superstitieux, on peut supposer que Moïse, en présentant chacune de ces plaies comme preuve de la supériorité de son dieu sur ceux du pharaon, a eu la vie sauve, son assassinat risquant d'avoir des conséquences encore plus redoutables pour tout le royaume.

Après la mort des premiers-nés, Pharaon laissa partir les Juifs avant de se raviser et de les poursuivre. Quand, selon le récit biblique, les esclaves en fuite sont arrivés sur le bord de la Mer rouge, ils ont continué avec détermination, et la mer d'obstacles s'est séparée en deux pour leur livrer passage. C'est ainsi que, de manière très symbolique, ils ont marché vers la liberté.

NOTRE LIBÉRATION DE L'ESCLAVAGE

Comment ne pas nous souvenir, en ce soir où nous célébrons notre libération de l'esclavage, de ce combat contre la barbarie que fut l'Insurrection du Ghetto de Varsovie?



Photographie fournie par Bernard Suchecky: Ruines de la rue Zamenhof, sur le site du ghetto de Varsovie, le 13 juillet 1946. De dr. à g. : Josef Budniew (Byr Niv), Yitzhak « Antek » Zuckerman (commandant en second de l'Organisation Juive de Combat pendant la révolte du ghetto de Varsovie), Avraham Sutzkever (poète et partisan armé du ghetto de Vilna), Israel Barzilai.

PROCLAMATION DU GHETTO AU COMBAT

Polonais ! Citoyens, Soldats de la Liberté,

A travers le grondement des canons de l'armée allemande qui sont en train de bombarder nos maisons, nos mères, nos femmes, nos enfants, à travers le crépitement des mitrailleuses que nous enlevons de haute lutte aux lâches gendarmes et aux SS, à travers la fumée des incendies et les flots de sang qui ruissellent dans les rues écrasées de Varsovie, nous, prisonniers du ghetto, nous vous envoyons notre cordial et fraternel salut.

Nous savons que c'est avec douleur, avec des larmes de compassion, avec respect, que vous assistez à la bataille que nous livrons depuis plusieurs jours à l'atroce occupant. C'est avec angoisse que vous vous demandez quelle en sera l'issue.

Sachez donc qu'aujourd'hui comme hier, chaque seuil du ghetto sera une forteresse.

Sachez que tous, nous voilà prêts à mourir au combat, et sans jamais nous rendre !

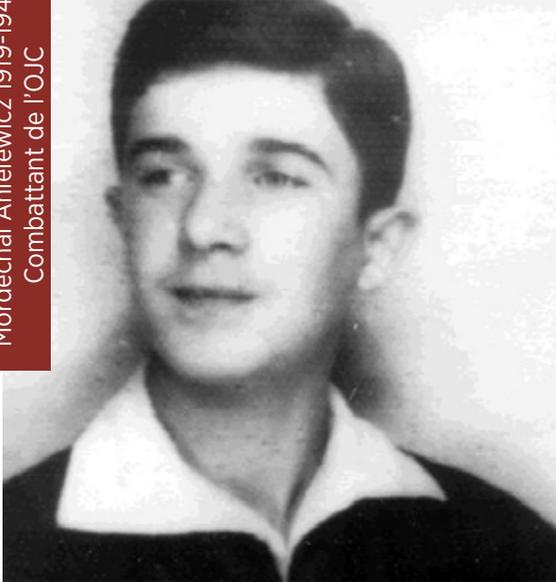
Comme vous, nous désirons la revanche, nous voulons le châtiement de tous les crimes perpétrés par l'ennemi commun.

Nous nous battons pour notre liberté et pour la vôtre, pour notre dignité humaine et pour la vôtre !

Vengeons les crimes d'Auschwitz, de Treblinka, de Belzec, de Maïadenek !

Vive la fraternité d'âme et de sang de la Pologne combattante ! Mort aux bourreaux, mort aux tortionnaires !
Vive le combat à vie et à mort contre l'occupant

Mordekhaï Anielewicz,
Commandant de l'Organisation Juive de Combat

Mordechai Anielewicz 1919-1943
Combattant de l'OJC

(...) Le commandement de l'OJC décide de fêter le 1er mai par une action spéciale. Plusieurs groupes de combat sortent dans le secteur, avec pour mission de « chasser le plus grand nombre possible d'Allemands. Le soir a lieu l'appel du 1er mai. Brefs discours. L'Internationale. Le monde entier fête cette journée. Dans le monde entier, à la même heure, sont prononcées les mêmes paroles puissantes. Mais, jamais encore, l'Internationale n'a été chantée dans des conditions aussi tragiques, dans un lieu où un peuple est mort et n'en finit pas de mourir.

(...) Le 10 mai 1943 s'achève la première période de l'histoire sanglante des Juifs de Varsovie. Le lieu où le ghetto a existé est devenu un plateau de ruines, s'élevant à la hauteur d'un deuxième étage. Ceux qui ont été tués ont accompli leur devoir jusqu'au bout, jusqu'à la dernière goutte de sang qui imbibe le pavé du ghetto de Varsovie.

Nous qui avons survécu, nous vous laissons le soin d'en conserver toujours vivante la mémoire.

Marek Edelman, Le ghetto lutte, 1945

(...) Il faut rappeler que la défense du ghetto de Varsovie n'avait rien d'inattendu. Elle était la suite logique de quatre années de résistance d'une population enfermée dans des conditions inhumaines, humiliée, méprisée, traitée, selon l'idéologie des vainqueurs, comme une population de sous-hommes.

Malgré ces conditions dramatiques, les habitants du ghetto ont, dans la mesure du possible, organisé leur vie selon les plus hautes valeurs européennes. Alors que le pouvoir criminel de l'occupant leur refusait tout droit à l'éducation, à la culture, à la pensée, à la vie, voire à une mort digne, ils ont créé des universités clandestines, des écoles, des associations et une presse. Ces actions, qui engendraient la résistance contre tout ce qui menaçait le droit à une vie digne, ont eu pour conséquence l'insurrection. L'insurrection était l'ultime moyen de refus des conditions de vie et de mort inhumaines, l'ultime acte de lutte contre la barbarie et pour la sauvegarde de la dignité.

A l'époque, le monde de la démocratie et du progrès resta indifférent à ce génocide déshonorant non seulement les meurtriers mais aussi tous ceux qui, passivement et sans émotion, assistaient au crime. Tous ceux qui en avaient connaissance, qui savaient bien qu'à leur tour ils pouvaient être menacés, mais agissaient comme si ce crime n'avait pas lieu.

Un demi-siècle s'est écoulé. On pourrait croire qu'il n'est plus nécessaire d'en parler aujourd'hui. On pourrait le croire, si, sous les yeux de l'Europe, des gens ne continuaient à périr dans des conflits idéologiques, religieux et raciaux, dans des querelles et des luttes d'intérêts politiques et économiques.

Marek Edelman, Varsovie, janvier 1993

Tosia Altman 1918-1948
Combattante de l'OJC

CHANT DES PARTISANS: ZOG NIT KEYN MOL

Poème de Hirsh Glik (1922-1994). Musique de Dmitri Pokrass.

Ce chant est devenu l'hymne de l'Organisation Unie des Partisans en 1943.

Paroles originales en yiddish:

Zog nit keyn mol az du geyst dem letstn veg
Khotsh himlen blayene farshteln bloye teg
Kumen vet nokh undzer oysgebenkte sho
S'vet a poyk ton undzer trot - mir zaynen do !

Fun grinem palmenland biz vaysn land fun shney

Mir kumen on mit undzer payn, mit undzer vey

Un vu gefaln s'iz a shprints fun undzer blut

Shprotsn vet dort undzer gvure, undzer mut

S'vet di morgnzun bagildn undz dem haynt

Un der nekhtn vet farshvindn mitn faynd

Nor oyb farzamen vet di zun in dem kayor

Vi a parol zol geyn dos lid fun dor tsu dor

Dos lid geshribn iz mit blut un nit mit blay

s'iz nit keyn lidl fun a foygl oyf der fray

Dos hot a folk tsvishn falndike vent

Dos lid gezungen mit naganes in di hent !

To zog nit keyn mol az du geyst dem letstn veg

Khotsh himlen blayene farshteln bloye teg

Kumen vet nokh undzer oysgebenkte sho

S'vet a poyk ton undzer trot - mir zaynen do !

Traduction française:

Ne dis jamais que tu pars pour ton dernier voyage

Des cieux plombés cachent les jours meilleurs

Notre heure tant attendue viendra

Un roulement de tambour et fièrement

nous serons là!

Du pays vert des palmiers jusqu'au pays blanc

des neiges.

Nous arrivons avec notre peine et notre douleur

Et là où est tombée une goutte de notre sang

Elle est effacée par notre force, notre courage

Le soleil du matin illuminera le présent

Et le passé disparaîtra avec l'ennemi

Ey même si l'aube tarde

Comme un message cette chanson ira

de génération en génération

Ce chant est écrit avec du sang,

pas avec un crayon

Ce n'est pas la chanson d'un oiseau sur la branche

Un peuple l'a chantée entre des murs en ruine

Ce chant fut entonné les armes à la main!

LE SEDER DE PESSAH EN CHANSONS

INE MATOV

Ine matov ouma na'im shevet
akhim gam ya'had

Traduction française

Vois comme il est bon et agréable.
D'être assis ensemble comme des
frères

GO DOWN MOSES

R: Go down Moses

Way down in Egypt land

Tell all Pharaohs to

Let my people go

When Israel was in Egypt land

Let my people go

Oppressed so hard they could not
stand

Let my people go

So the lars said «Go down, Moses

Way down in Egypt land

Tell all Pharaohs to Let my people
go»

So Moses went to Egypt land

Let my people go

He made all Pharaohs understand

Let my people go

Yes, the Lord said, «Go down,
Moses»

...

The lord told moses what to do, let
my people go

To lead the children of Israel

through, let my people go

Traduction française

Quand Israel était en Egypte, laisse
mon peuple s'en aller

*Opprimés tellement qu'ils n'en pou-
vaient plus...*

Alors le Seigneur a dit, va Moïse

Va la-bas, en Egypte

*Dis au pharaon de laisser mon peuple
s'en aller*

Ainsi Moïse a été en Egypte

*Il a fait comprendre au pharaon de
laisser mon peuple s'en aller*

*Le seigneur a dit à Moïse quoi faire
de conduire les enfants d'Israël à tra-
vers (tout)*

TSHIRIBIM

Lomir zingn kinderlekh a zemerl
tsuzamen

A lustiker a freylekher

Mit vertelekh vus gramen

Di mamè kort a lokshn zup

Mit kasha un mit kneydler

Kimt der yontev Purim

Veln mir shpiln zikh in dreydl

Tshiribim

A mul iz undzer rebeniu gegangn
unter vegn

Mit ayn mul heybt on tsu pliukhn
ongisn a regn

Shrayt der rebbe tsu dermakhn her
oyfgisn vasser

Zennen di khassidim trikn aroys
Der rebbe iz aroys a nassè

Traduction française

*Chantons les enfants cette comptine
ensemble*

*Joyeuse et sautillante avec des mots
qui riment*

*Maman cuit de la soupe avec des
vermicelles*

Avec du sarrasin et des boulettes de

matsos

*Quand arrive la fête de pourim on
jouera à la toupie*

*Un jour notre rabbin chéri est allé sur
les chemins*

Soudain il se met à pleuvoir à verse

*Le rabbin crie pour faire que l'eau
s'arrête de couler*

*Tous les khassidim (disciples) sont
dehors et au sec*

Le rabbin est dehors et trempé

TUMBALALAYKA

Shteyt a bokher, shteyt un tracht,
Trakht un trakht a gantze nakht.
Vemen tsu nemen un nit far she-
men,
Vemen tsu nemen un nit far she-
men.

Tumbala, tumbala, tumbalalayka,
(2x)

Tumbalalayka, shpil balalayka

Tumbalalayka, freylekh zol zayn.

Meydl, meydil, kh'vil bay dir fregen,
Vos ken vaksn, vaksn on regn?

Vos ken brennen un nit oyfhern?

Vos ken benken, veynen on treren?

Refrain

Narisher bokher, vus darfstu fregn?

A shtayn ken vaksn, vaksn on regn.

Libe ken brennen un nit oyfhern.

A harts ken benkn, veynen on

treren.

Refrain.

Traduction française

*Un jeune homme réfléchit, toute la
nuit*

Qui choisir (pour compagne) sans lui faire offense

Tumbalayka, joue balalayka, que la joie soit

Fillette, je veux te demander

Qu'est-ce qui peut grandir sans pluie

Qu'est-ce qui peut brûler sans fin

Qu'est-ce qui peut languir et pleurer sans larme ?

Jeune idiot, qu'as-tu besoin de demander

Une pierre peut pousser sans pluie

L'amour peut brûler sans fin

Un cœur peut languir et pleurer sans

larmes

MA NISHTANA

Ma nischtana ha-layla ha-zè, mi ko-
ol ha-léïlot, mi-kool ha-léïlot

Ha-layla ha-zè, Halayla Ha zè, mi
kool ha-léïlot 2x

1. Chè-be-khol ha-léïlot, anou
okhlin hamèts ou-maatsa, hamèts
ou-matsa

Ha-layla ha-zè, ha-layla ha-zè, cou-
loo matsa ? 2x

2. Chè-be-khol ha-léïlot, anou
okhlin che'ar yerakot che'aar yera-
kot.

Traduction française

Pourquoi cette nuit se différencie-t-elle de toutes les autres nuits ?

Toutes les nuits, nous mangeons du 'Ha-metz ou de la Matsa, cette nuit, seulement de la Matsa !

Toutes les nuits, nous ne sommes pas tenus de tremper le persil même une seule fois, cette nuit nous le faisons deux fois !

Toutes les nuits, nous mangeons toutes sortes de légumes, cette nuit, des herbes amères!

Toutes les nuits, nous mangeons assis ou accoudés, cette nuit, nous sommes tous accoudés !

ZOG NIT KEYN MOL

(voir page 11)

SHABESS

Shabess shabess shabess shabess
shabess

Zol zayn yidn shabess

Shabess zol zayn, shabess zol zayn

Shabess oyf der gantser velt

Yontev yontev

Zol zayn yidn yontev

Yontev zol zayn, yontev zol zayn

Yontev oyf der gantser velt

Sholem sholem

Zol zayn yidn yontev

Yontev zol zayn

Yontev oyf der gantser velt

Paysekh Paysekh...

Traduction française

samedi samedi (shabat)

Juifs, que ce soit le shabat

Shabess sur le monde entier

Que ce soit la fête

Que ce soit la paix

Que ce soit Pessakh

YA BA BA BA BAY

Y a ba bay (pas ya bo boy, on confond souvent !)

CHANT DES PARTISANS

FRANÇAIS

Par. J. Kessel & Maurice Druon

Musique Anna Marly (1943)

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines?

Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne?

Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.

Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et les larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades!

Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.

Ohé, les tueurs à la balle ou au couteau, tuez vite!

Ohé, saboteur, attention à ton fardeau : dynamite...

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.

La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère.

Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.

Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe.

Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.

Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.

Sifflez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute...

Version ragga de Zebda (2001)

Motivés, motivés

Il faut rester motivés !

Motivés, motivés
 Il faut se motiver !
 Motivés, motivés
 Soyons motivés !
 Motivés, motivés
 Motivés, motivés !

On va rester motivé pour le grand
 face à face
 On va rester motivé quand on les
 aura en face
 On va rester motivé, on veut que
 ça se sache
 On va rester motivé...

On va rester motivé pour la lutte
 des classes
 On va rester motivé contre les
 dégueulasses

DONA DONA

Par. Aaron Zeitlin mus. Sholom Secun-
 da. Composées pour la pièce Esterke
 (1940-41)

Oyfn furl ligt dos kelbl
 Ligt gebundn mit a shtrik
 Hoykh in himl fligt dos shvelbl
 Freydt zikh, dreyt zikh ahin un
 tsurik.

Refr
 Lakht der vint in korn
 Lakh un lakht un lakht
 Lakht er up a tog a gantsn
 Mit a halbè nakht.

Dona, dona, dona...
 Shrayt dos kelbl, zogt der poyer
 «Ver zhe heyst dikh tsu zayn a
 kalb?»

Volst gekert tsu zayn a foygl
 Volst gekert tsu zayn a shvalb?»

Ref : Lakht der vint in
 korn.....

Bidne kelber tut men bindn
 Un men shlept zey un men shekht
 Ver s'hot fligl, fligt aroyf tzu
 Iz bay keynem nit keyn knekht

Traduction française

Sur un chariot, ligoté
 Gît un veau ligoté
 Haut dans le ciel, vole une hirondelle
 Qui vole et tourne ici et là joyeuse-
 ment.

Le vent rit dans les blés.
 Il rit et rit encore,
 Il rit encore toute la journée
 Jusqu'au milieu de la nuit....
 Le veau crie, le paysan dit :
 « Qui t'a ordonné d'être un veau ?
 Tu aurais pu être un oiseau.
 Tu aurais pu être une hirondelle
 Les veaux humbles on les ligote
 et on les attrape et on les abat.
 Celui qui a des ailes s'envole vers le
 ciel Et n'est l'esclave de personne.

LE CHANT DES MARAIS.*

Loin dans l'infini s'étendent
 Les grands prés marécageux,
 Pas un seul oiseau ne chante
 Dans les arbres secs et creux.
 R

Ô terre de détresse
 Où nous devons sans cesse
 Piocher, piocher.

Dans ce camp morne et sauvage
 Entouré de fils de fer,
 Il nous semble vivre en cage
 Au milieu d'un grand désert.
 Bruits des pas et bruits des armes
 Sentinelles jour et nuit
 Et du sang, des cris, des larmes,
 La mort pour celui qui fuit.

Mais un jour dans notre vie,
 Le printemps refleurira,
 Liberté, liberté chérie
 Je dirai :« Tu es à moi ! »
 Ô terre enfin libre
 Où nous pourrons revivre,
 Aimer, aimer.

* **Le chant des Marais** a été écrit en 1933 par des prisonniers politiques du régime nazi, internés dans un des premiers camps de concentration à Börgermoor en Allemagne. Le titre évoque les travaux forcés dans les marécages du camp. Le chant s'est rapidement répandu de par le monde comme emblème de résistance antifasciste, déjà en Espagne dans les brigades internationales puis dans l'ensemble de l'Europe occupée, et même à Auschwitz. Dans les années '50 Paul Robeson, Pete Seeger et d'autres l'ont popularisé. Il faisait partie du répertoire « incontournable » dans les colonies de Sol, à l'USJJ-UJJP et dans tous les mouvements de jeunesse de gauche jusque dans les années 70.

HOMMAGE À LÉONARD COHEN



© Antonin Moriau (Gecko)

LEONARD COHEN (1934 - 2016)

Texte de Noé paru dans Points Critiques, janvier-février 2017

« Going home without my burden /going home behind the curtain / going home without the costume that I wore»

Le 7 novembre 2016, à Los Angeles, le chansonnier montréalais est tombé et ne s'est plus relevé. La nouvelle fut annoncée quelques jours plus tard, à l'heure où certains discutaient encore pour savoir qui de Cohen ou de Dylan méritait le Nobel de littérature. Il avait 82 ans et venait de publier son quatorzième l'album, « You want it darker », dernier chapitre d'une vie de voyage, de spiritualité, de chair fraîche. Une vie d'écriture : romans, recueils de poèmes et cinquante ans de chansons.

« Nous sommes arrivés au point où nous sommes si vieux, nos corps tombent en lambeaux, et je pense que je te rejoindrai bientôt. Sache que je suis si près derrière toi, que si tu tends la main tu peux atteindre la mienne (...) »

C'est par ces quelques lignes que nous apprenions, en juillet 2016, que Leonard Cohen se dirigeait doucement vers la fin de sa vie. Ces mots, il les adressait à Marianne Ihlen, mourante, qu'il avait rencontrée sur l'île grecque d'Hydra, dans les années 60, et qui fut sa muse pendant dix ans. « So long, Marianne », c'était elle. Ensuite, ce fut « You want it darker ». Une voix plus grave que jamais, soutenue par le chœur de la Congrégation Shaar Hashomayim. « Hineni, Hineni, I'm ready, my lord ». Il s'est dit prêt et il a été entendu. Séchons nos larmes, parcourons-le. Par quel bout le prendre ?

L'un rappellerait que le jeune Leonard Cohen se destinait d'abord à devenir écrivain lorsqu'à 32 ans, il enregistra son premier disque : « Songs of Leonard Cohen », 1967. Guitare sèche et chorale de sirènes, fermons les yeux.

L'autre décortiquerait « Who by fire » en se remémorant Yom Kippour et « Story of Isaac », bible à la main. L'un interrogerait « There is a war » afin d'élucider le rapport de Cohen à Israël.

Une forme de respect ? Antimilitariste, il a cependant accepté de rencontrer les troupes israéliennes en 1973, guitare à la main, et n'a pas cédé aux pressions de ceux qui lui demandaient de boycotter Tel-Aviv pendant une de ses dernières tournées.

L'autre évoquerait la musique, les années guitares irrécupérables, « Avalanche » au sommet. Une expérience distordue avec « Death of Ladies's Man », la découverte des synthétiseurs et des batteries artificielles, comme sur l'album de son retour, « Ten New Songs », après avoir passé cinq ans dans un monastère bouddhiste de Californie, où il a été ordonné moine Zen.

L'un chercherait, en vain, à éclaircir le sens de « Democracy », extrait de l'album « The Future ». Qu'il se rassure, l'auteur lui-même admettait le flou :

« La plupart du temps, vous n'avez pas de mots. De temps à autre, un mot vous vient, Democracy is coming to the USA, une de mes nouvelles chansons.(...) Est-ce une critique de l'Amérique, est-ce un rêve, est-ce une projection optimiste ? Est-ce une protestation, une affirmation ? Ça n'a pas d'importance, car les moments où quelque chose vous vient avec ce poids et cette signification sont tellement rares et précieux que vous l'acceptez (...). Comme je le dis dans le dernier couplet de cette chanson : Je suis sentimental, si vous voyez ce que je veux dire / J'aime le pays, mais je ne supporte pas ce qui s'y passe / Je ne suis ni à gauche ni à droite, je reste chez moi ce soir / A me perdre dans ce petit écran sans espoir / Mais je suis aussi têtu que ces poubelles que le temps ne peut pas détruire / Je suis un déchet, mais je brandis encore ce petit bouquet sauvage / La démocratie vient aux Etats-Unis. Voilà ma politique, voilà mon idéologie, Je suis un déchet, mais je brandis encore ce petit bouquet sauvage / La démocratie vient aux Etats-Unis . Alors, vous pouvez me caser dans l'échiquier politique d'après cette chanson ? Est-ce religieux ? Est-ce politique ? Est-ce social ? Est-ce une blague ? Est-ce mystique ? Un démocrate mystique ? »

Un dernier puiserait dans ses souvenirs. Petit enfant, j'aimais surtout « The Partisan », parce qu'il chantait en français : « Les Allemands étaient chez moi / on m'a dit résigne-toi / mais je n'ai pas peur ». Une adaptation de « La Complainte du partisan » populaire dans les années 1950.

Nous avons noué nos liens plus tard, en Irlande, du côté de Loughrea, comté de Galway. Vers le mois de février, le froid toujours là nous poussait à nous réchauffer au pub le plus proche. Tous les mercredis, Tom, la soixantaine bien ancrée, chantait et nos guitares s'entremêlaient. Nous partagions « So long, Marianne » deux fois par soir et il avait toujours une anecdote à raconter, un conseil à donner. « Petit, tu dois aller le voir. Si notre ami Leonard donne un concert en Suède, tu dois absolument aller le voir. Petit, t'es suédois, c'est bien ça ? ah, belge ? on parle quelle langue en Belgique ? Peu importe, faut qu't'aille le voir ».

De retour à Bruxelles, des affiches : Léonard Cohen, 30 juin 2013, Forest National.

J'y vais avec mon frère.

D'abord, l'émotion de voir apparaître son ombre sur le drap, côté gauche de la scène. Puis le voilà, en entier, sautillant pour rejoindre son micro : « Dance me to the end of love ».

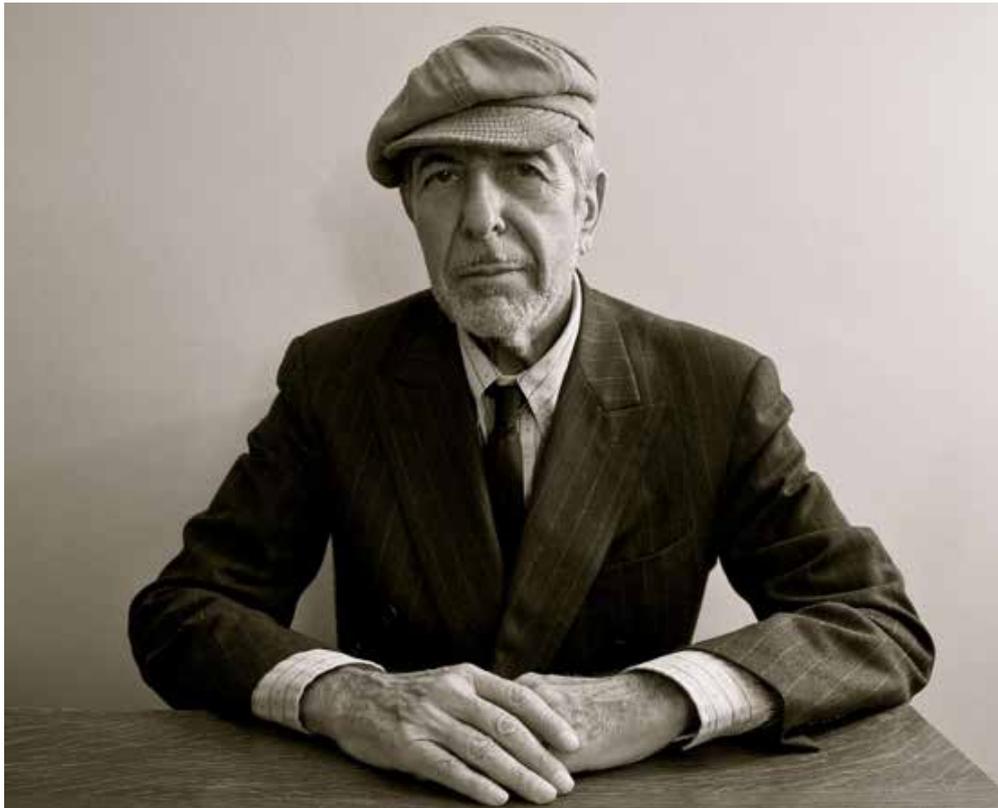
Après les trois premières heures d'un concert chaleureux mais sans assez de fêlures, mon acolyte commence à avoir la bougeotte. J'insiste, restons jusqu'au bout, il n'y aura pas de prochaine fois.

Le noeud n'était pas la durée, mais le partage impossible. Leonard Cohen est une expérience intime. Intimité factice, à 7000 spectateurs.

Parce qu'il touche au coeur sauvage, au sexe indomptable, au ciel de chaque jour, aux jours en montagnes russes, au rire malgré tout.

On partage Leonard Cohen avec son chat ; avec sa mère; avec son ennemi le plus fidèle; avec celle qu'on voulait aimer; avec son...

Chuut, écoute, c'est « Famous blue raincoat » à la radio : Yes, and Jane came by with a lock of your hair / She said that you gave it to her / That night that you planned to go clear / Did you ever go clear ?



ALMOST LIKE THE BLUES

Chanson extraite de l'album Popular Problems, 2014

I saw some people starving

J'ai vu des gens mourir de faim

There was murder, there was rape

Il y avait le meurtre, il y avait le viol

Their villages were burning

Leurs villages brûlaient

They were trying to escape

Ils essayaient de s'échapper

I couldn't meet their glances

Je ne pouvais pas croiser leurs regards

I was staring at my shoes

Je regardais fixement mes chaussures

It was acid, it was tragic

C'était acide, c'était tragique

It was almost like the blues

C'était presque comme le blues

It was almost like the blues

C'était presque comme le blues

I have to die a little

Je dois mourir un peu

Between each murderous thought

Entre chaque pensée meurtrière

And when I'm finished thinking

Et quand j'en ai fini de penser

I have to die a lot

Je dois mourir beaucoup

There's torture, and there's killing

Il y a la torture, il y a l'exécution

And there's all my bad reviews

Et il y a toutes mes mauvaises critiques

The war, the children missing,

La guerre, les enfants disparus,

Lord, it's almost like the blues

Seigneur, c'est presque comme le blues

It's almost like the blues

C'est presque comme le blues

Though I let my heart get frozen

Bien que je laisse mon cœur se geler

To keep away the rot

Pour tenir à l'écart la pourriture

My father says I'm chosen

Mon père dit que je suis élu

My mother says I'm not

Ma mère dit que je ne le suis pas

I listened to their story

J'ai écouté leur histoire

Of the gypsies and the Jews

De tziganes et des Juifs

It was good, it wasn't boring

C'était bon, ce n'était pas ennuyeux

It was almost like the blues

C'était presque comme le blues

It was almost like the blues

C'était presque comme le blues

There is no God in heaven

Il n'y a pas de Dieu dans le ciel

There is no Hell below

Il n'y a pas d'Enfer en dessous

So says the great professor

C'est ce que dit le grand professeur

Of all there is to know

De tout ce qu'il faut savoir

But I've had the invitation

Mais j'ai reçu l'invitation

That a sinner can't refuse

Qu'un pécheur ne peut décliner

And it's almost like salvation

Et c'est presque comme le salut

It's almost like the blues

C'est presque comme le blues

It's almost like the blues

C'est presque comme le blues